



Prédire l'impact du changement climatique sur la biodiversité afro-arabe (étude)

Prédire l'impact du changement climatique sur la biodiversité afro-arabe (étude) Selon des recherches récentes, la biodiversité de la région afro-arabe est très vulnérable aux changements climatiques. Un nouveau modèle statistique -développé par les chercheurs de l'Institut Max Planck d'ornithologie en Allemagne- prévoit que 17% des mammifères endémiques de la région afro-arabe pourraient disparaître avant 2050 selon les scénarios actuels de changement climatique. Un nombre important d'espèces endémiques passeront ainsi de la catégorie de menace « moins préoccupante » à « en danger critique d'extinction » ou « éteinte » au cours des prochaines décennies. Les chercheurs de l'Institut Max Planck d'ornithologie en Allemagne ont développé un modèle statistique dédié à évaluer la biodiversité de la région afro-arabe et sa capacité à répondre au changement climatique. Les données sur la biodiversité, la répartition des espèces, la densité animale et le comportement des animaux dans la région sont rares. De même, on sait peu de choses sur la capacité des espèces endémiques du désert à faire face à la diminution des disponibilités alimentaires, à l'évolution des régimes pluviométriques et aux autres conditions causées par le changement climatique. Selon un article paru dans Nature Asia, les chercheurs ont mis au point un modèle statistique qui évalue la répartition des espèces à partir de données rares mais fiables. Ensuite, ils ont appliqué un cadre de modélisation écologique pour obtenir des informations sur l'état de conservation actuel des espèces et évaluer les impacts prévus du changement climatique sur les



espèces endémiques dans la région afro-arabe, le Sahara-Sahel et le désert d'Arabie. Selon le modèle, les espèces montagneuses de la région afro-arabe souffriront moins du changement climatique que les animaux du désert et des plaines. « Mais cela n'est vrai que s'ils sont capables de migrer et de se disperser librement vers de nouveaux habitats favorables », déclare Alaaeldin Soultan, expert en conservation de la faune à Max Planck, avertissant que les barrières physiques rendront cette dispersion moins probable dans le futur. La grande diversité géographique de la côte méditerranéenne du Maroc et de la péninsule du Sinaï en font les principaux points chauds de la biodiversité de la région, selon les conclusions du modèle. Elles sont cruciales pour la résilience et l'adaptation des espèces et servent d'escales aux oiseaux migrateurs. Le modèle fournit aux gestionnaires et aux praticiens de la conservation l'information nécessaire à la mise en oeuvre de plans de conservation efficaces pour protéger la biodiversité de la région. Pour Soultan, la protection à long terme de poches florissantes de biodiversité dépendra du financement de la formation de conversationnistes et de gardes forestiers. « La conservation sans financement n'est qu'un sujet de conversation », dit M. Soultan, soulignant que si le Sahara couvre 43 % de la masse terrestre de l'Afrique, il ne reçoit que 12 % des fonds alloués à l'Afrique par le Fonds pour l'environnement mondial (FEM). Sherif Baha el Din, l'un des principaux défenseurs de la nature égyptiens, se félicite de l'accent mis dans cette étude sur la biodiversité saharienne, une région qui ne suscite guère d'intérêt dans les milieux de la conservation. Baha el Din, qui n'a pas participé à l'étude, affirme que le nombre relativement faible d'espèces très adaptées dans les écosystèmes arides joue un rôle très important dans de nombreuses régions du monde. « Leur perte serait catastrophique et leur sensibilité aux changements climatiques et aux activités humaines directes est grande », dit-il. Source web : ecologie